

Deuxième dimanche de Pâques (de la Miséricorde) Joh 20,19-31

Thomas était un apôtre étroitement lié à Jésus. On l'appelait Didyme, ce qui signifie « jumeau ». La tradition dit qu'il était l'âme jumelle de Jésus. Est-ce vrai, faux ? Peu importe ! Reste sûr le fait que Jésus et Thomas entretenaient une relation intime. Mais l'ami vient d'être cloué sur une croix et y est mort. Et Thomas ne croit pas à cette histoire de ses camarades, racontant que Jésus est ressuscité et leur est apparu. Lui, en tout cas, n'y croira que s'il le voit de ses propres yeux, et non seulement le voit, mais le sent et le touche. Et les défiant tous, il déclare : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne peux pas toucher du doigt ses plaies et son côté transpercé, alors je ne le crois pas ! ». Pour une provocation, c'en est une vraie. Thomas veut bien croire, mais pour croire, il pose ses conditions. Et nous, ne faisons-nous pas la même chose quand nous disons : « Si Dieu ne fait pas ceci ou cela pour moi, alors moi, comme Thomas, je reste incrédule » ?

Qu'a pensé Jésus ? On ne sait pas mais il accepte la revendication. Et il fait mieux : il y répond. Et pas pour donner une leçon. Non. Il veut bien que Thomas mette son doigt dans les plaies, et il va même jusqu'à lui donner le droit de mettre sa main dans son côté transpercé. Ces gestes intimes, Jésus invite Thomas à les avoir. Les a-t-il ? L'Évangile ne nous le dit pas. En fait, Thomas est tellement impressionné en voyant son ami vivant devant lui qu'il en est complètement bouleversé. Le mystère de cet ami qu'il a vu mort et qu'il voit maintenant revenu à la vie l'a rattrapé. Face à cela, il ne peut faire qu'une seule chose : confesser maintenant sa foi avec conviction : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Son ami Jésus, il l'appelle désormais « Mon Seigneur » Jésus est son *Kyrios*, c'est-à-dire le Fils de l'homme dans sa personne divine. D'un seul coup, d'un seul, l'incrédule Thomas est passé à une foi pleine et entière. Ressuscité, Jésus est devenu le Seigneur et le Maître de sa vie : celui qui donne sens à son existence. A partir de là, Thomas va mettre toute sa vie au service du Christ ressuscité. D'ailleurs, il ira même jusqu'à donner sa vie pour lui. Mais bon ! ce jour-là, il reçoit aussi une leçon de son ami ressuscité : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* ». Là, que veut nous faire comprendre le Christ ? Que la foi ne dépend pas des sens. Que la foi est un abandon au Mystère, et pas uniquement constat de faits concrets et visibles. Que la foi peut raisonnablement prendre pied sur l'intégrité morale des

témoins, et ne repose pas nécessairement sur la preuve tangible de faits matériellement palpables. Une foi qui commence par exiger des preuves est en fait synonyme d'incrédulité.

Dans son récit de l'incrédulité de Thomas, l'évangéliste Jean nous livre une vision d'une très forte cohérence. En effet, c'est ce quatrième évangéliste qui, dans le Prologue de son Evangile oppose la lumière et les ténèbres. *La Lumière est venue dans le monde, le Verbe de Dieu est venu chez lui, mais les siens ne l'ont pas reçu.* (Jn 1,11) Pourtant, dit Jean, « *nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique; plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14). D'où l'on voit que, pour Jean, la Croix et la Résurrection sont inséparables. Pour lui, le pilori est l'exaltation du Christ victorieux. La lance plantée dans son flanc est source d'eau vive. Dans la personne de Jésus qu'il a maintenant devant lui, Thomas voit, dans le même temps, l'homme Jésus blessé par la crucifixion et le Christ ressuscité. Thomas est devant ce qu'on appelle une théophanie, c'est-à-dire une manifestation de Dieu. C'est à ses plaies, qu'il reconnaît le Seigneur. De Thomas, on peut dire qu'« il a mis le doigt sur la plaie ». Maintenant, il sait que le Seigneur ressuscité est bien l'homme de la croix : les stigmates en sont la preuve.

D'ailleurs nous-mêmes, face à des cicatrices, nous essayons d'imaginer ce qui a pu arriver à une personne. Les cicatrices racontent l'histoire d'une vie, d'une blessure et d'une guérison. Quiconque touche des cicatrices touche à la fois les dommages et les souffrances subis et endurés par le corps. Mais quel émerveillement devant ce pouvoir du corps de créer de nouvelles cellules permettant aux plaies de cicatrifier. Geste très intime que celui qui consiste à toucher les cicatrices de quelqu'un. De même pour les cicatrices des dommages psychologiques. Seules les personnes miséricordieuses peuvent toucher les blessures d'une autre personne, qu'elles soient physiques ou psychologiques. Cela nécessite délicatesse et amour ; autrement dit : miséricorde. Et qui est miséricordieux, sinon celui qui sait qu'il est lui-même un être humain pauvre, blessé et vulnérable ? La miséricorde s'apprend à l'école de la connaissance de soi, dit saint Bernard de Clairvaux. Et quand apprenons-nous la miséricorde ? Quand nous nous rendons compte à quel point l'amour de Dieu et des autres nous guérit de nos misères. Amen.